ANX025 · ANNEXES DÉDIÉES

Joseph devant Pharaon et Daniel devant Nébucadnetsar : parallèles et différences

Joseph et Daniel se trouvent tous deux loin de leur terre d'origine et sous l'autorité d'un souverain étranger. Joseph a été vendu en Égypte (Genèse…

LECTURE
37 min

RÉFÉRENCES
46

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Deux Israélites au service d’une puissance étrangère 2
2. Deux souverains troublés par des rêves 3
3. Les spécialistes de la cour sont convoqués 3
4. Une différence fondamentale : Pharaon raconte ses rêves 3
5. L’échec des spécialistes prépare l’intervention du serviteur de Dieu 4
6. Joseph refuse de s’attribuer l’interprétation 4
7. Daniel adopte la même attitude 5
8. « Les interprétations appartiennent à Dieu » 5
9. Dieu fait connaître ce qui va arriver 5
10. La répétition du rêve chez Pharaon 6
11. Deux révélations de l’avenir, mais deux horizons différents 6
12. Joseph ajoute une recommandation pratique 6
13. Pharaon et Nébucadnetsar reconnaissent l’origine divine de la sagesse 7
14. Les deux hommes sont élevés après l’interprétation 7
15. L’élévation ne constitue pas la finalité théologique des récits 8
16. La providence transforme une situation de vulnérabilité 8
17. Deux hommes capables de servir sans confondre service politique et fidélité religieuse 8
18. Une différence importante concernant les spécialistes étrangers 9
19. Joseph reçoit l’interprétation ; Daniel reçoit le songe et l’interprétation 9
20. Un parallèle qui éclaire la continuité biblique 10
21. Daniel 2 approfondit le thème déjà présent dans Genèse 41 10
22. Conclusion 11

1. Deux Israélites au service d’une puissance étrangère

Joseph et Daniel se trouvent tous deux loin de leur terre d'origine et sous l'autorité d'un souverain étranger.

Joseph a été vendu en Égypte (Genèse 37.28, 36).

Daniel a été emmené à Babylone dans le contexte de la domination de Juda par Nébucadnetsar (Daniel 1.1-6).

Leurs situations historiques sont différentes, mais elles présentent une caractéristique commune : chacun doit vivre fidèlement au Dieu d'Israël dans un environnement politique et religieux étranger.

Cette situation constitue l'arrière-plan des deux récits de songe.

2. Deux souverains troublés par des rêves

Genèse 41 commence par les deux rêves de Pharaon : les sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, puis les sept beaux épis engloutis par sept épis maigres (Genèse 41.1-7).

Le récit précise :

« Le matin, Pharaon eut l'esprit troublé » (Genèse 41.8).

Daniel 2 utilise une formulation comparable :

« Nébucadnetsar fit des rêves. Il en eut l'esprit troublé et ne put dormir » (Daniel 2.1).

Dans les deux récits, le rêve du souverain déclenche donc une crise.

L'homme qui gouverne un royaume ne maîtrise pas le message reçu pendant son sommeil.

3. Les spécialistes de la cour sont convoqués

Pharaon :

« fit appeler tous les magiciens et tous les sages d'Égypte » (Genèse 41.8).

Nébucadnetsar fait appeler :

« les magiciens, les astrologues, les sorciers et les Chaldéens » (Daniel 2.2).

Dans les deux cas, le souverain se tourne d'abord vers les spécialistes institutionnellement reconnus pour traiter ce type de problème.

La similitude est importante.

Joseph et Daniel ne sont pas initialement convoqués comme les représentants naturels du système religieux dominant.

Ils interviennent après que les ressources ordinaires de la cour ont montré leurs limites.

4. Une différence fondamentale : Pharaon raconte ses rêves

Le parallèle ne doit cependant pas masquer une différence majeure.

Pharaon raconte ses rêves aux spécialistes égyptiens :

« Pharaon leur raconta ses rêves, mais personne ne put les lui expliquer » (Genèse 41.8).

Joseph reçoit lui aussi le récit complet des deux rêves avant de les interpréter (Genèse 41.17-24).

Dans Daniel 2, Nébucadnetsar exige davantage.

Les Chaldéens demandent :

« Dis le rêve à tes serviteurs et nous en donnerons l'interprétation » (Daniel 2.4).

Mais le roi refuse de dissocier les deux opérations.

Les sages doivent lui faire connaître le rêve et son interprétation (Daniel 2.5-9).

Daniel est donc placé devant une difficulté supplémentaire : il doit recevoir de Dieu non seulement le sens du songe, mais son contenu.

5. L’échec des spécialistes prépare l’intervention du serviteur de Dieu

En Genèse 41, les spécialistes égyptiens ne peuvent fournir l'interprétation recherchée.

Cette incapacité conduit l'échanson à se souvenir de Joseph, qui avait interprété son rêve en prison (Genèse 41.9-13).

Dans Daniel 2, l'échec des sages possède des conséquences encore plus graves.

Nébucadnetsar ordonne leur mise à mort (Daniel 2.12).

Daniel apprend alors la décision et demande un délai afin de donner l'interprétation au roi (Daniel 2.14-16).

Dans les deux récits, l'échec de la sagesse de cour ouvre donc la voie à l'intervention d'un serviteur du Dieu d'Israël.

6. Joseph refuse de s’attribuer l’interprétation

Lorsque Pharaon déclare à Joseph :

« J'ai appris que tu pouvais interpréter un rêve après l'avoir entendu » (Genèse 41.15),

Joseph répond :

« Ce n'est pas moi ! C'est Dieu qui donnera une réponse favorable au pharaon » (Genèse 41.16).

Cette réponse est essentielle.

Joseph possède effectivement une capacité particulière d'interprétation, mais il refuse d'en faire une faculté autonome.

La connaissance vient de Dieu.

Le récit l'avait déjà montré en prison lorsque Joseph avait déclaré :

« N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les interprétations ? » (Genèse 40.8).

7. Daniel adopte la même attitude

Daniel manifeste une attitude très proche devant Nébucadnetsar.

Lorsque le roi lui demande :

« Es-tu capable de me faire connaître le rêve que j'ai fait et son interprétation ? » (Daniel 2.26),

Daniel ne répond pas simplement qu'il en est capable.

Il déclare :

« Ce mystère que le roi demande, ce ne sont ni les sages, ni les astrologues, ni les magiciens, ni les devins qui peuvent le révéler au roi. Cependant, il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères » (Daniel 2.27-28).

Puis il précise :

« Ce n'est pas parce qu'il y aurait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les êtres vivants que ce mystère m'a été révélé » (Daniel 2.30).

Joseph et Daniel refusent donc exactement le même déplacement : celui qui consisterait à attribuer au serviteur ce qui appartient à Dieu.

8. « Les interprétations appartiennent à Dieu »

La déclaration de Joseph en Genèse 40.8 et celle de Daniel en Daniel 2.28 peuvent être rapprochées :

Joseph : « N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les interprétations ? »

Daniel : « Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères. »

Les formulations diffèrent, mais leur théologie converge.

L'interprétation authentique ne résulte pas d'une puissance intrinsèque du serviteur.

Elle dépend de Dieu.

Cette conviction distingue Joseph et Daniel d'une conception magique dans laquelle l'interprète posséderait en lui-même la maîtrise des secrets.

9. Dieu fait connaître ce qui va arriver

Joseph explique à Pharaon :

« Dieu a fait connaître au pharaon ce qu'il va faire » (Genèse 41.25).

Il répète :

« Dieu a montré au pharaon ce qu'il va faire » (Genèse 41.28).

Daniel emploie une formulation très proche :

« Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera après cela » (Daniel 2.45).

Dans les deux récits, le rêve royal est donc compris comme une révélation concernant l'avenir.

Le souverain reçoit une information qu'il n'aurait pas pu obtenir par l'exercice ordinaire de son pouvoir.

10. La répétition du rêve chez Pharaon

Joseph explique également pourquoi Pharaon a reçu deux rêves correspondant au même événement :

« Si le rêve s'est présenté deux fois au pharaon, c'est que la chose est décidée de la part de Dieu et que Dieu va rapidement l'accomplir » (Genèse 41.32).

Le rêve possède donc une fonction de révélation et de confirmation.

Daniel 2 ne présente pas cette même répétition sous deux formes.

Le songe de Nébucadnetsar constitue une vision symbolique unique dont les différents éléments forment une séquence.

Il ne faut donc pas rechercher une correspondance artificielle entre tous les détails des deux récits.

11. Deux révélations de l’avenir, mais deux horizons différents

Le rêve de Pharaon concerne une période relativement proche et déterminée :

sept années d'abondance suivies de sept années de famine (Genèse 41.26-30).

Le songe de Nébucadnetsar possède un horizon beaucoup plus étendu.

Il commence avec le royaume du souverain :

« C'est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38),

puis annonce plusieurs royaumes successifs avant d'aboutir au royaume établi par Dieu (Daniel 2.39-44).

Genèse 41 concerne principalement la préparation à une crise alimentaire.

Daniel 2 développe une théologie de la succession des empires et de l'aboutissement de leur histoire.

12. Joseph ajoute une recommandation pratique

Après avoir interprété les rêves, Joseph propose à Pharaon une politique destinée à préparer l'Égypte à la famine :

« Maintenant, que le pharaon choisisse un homme intelligent et sage et qu'il le mette à la tête de l'Égypte » (Genèse 41.33).

Il recommande notamment de prélever une partie des récoltes pendant les années d'abondance (Genèse 41.34-36).

Daniel ne présente rien de comparable.

Il ne propose pas à Nébucadnetsar une stratégie permettant d'empêcher la succession annoncée des

royaumes.

Cette différence correspond à la nature des deux révélations.

La famine de Genèse 41 appelle une préparation humaine.

La succession prophétique de Daniel 2 révèle une histoire dont le roi doit reconnaître qu'elle dépasse son propre pouvoir.

13. Pharaon et Nébucadnetsar reconnaissent l’origine divine de la sagesse

Après l'interprétation de Joseph, Pharaon déclare :

« Pourrions-nous trouver un homme comme celui-ci, ayant en lui l'Esprit de Dieu ? » (Genèse 41.38).

Puis :

« Puisque Dieu t'a fait connaître tout cela, personne n'est aussi intelligent et sage que toi » (Genèse 41.39).

Nébucadnetsar déclare à Daniel :

« En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et celui qui révèle les mystères, puisque tu as pu révéler ce mystère » (Daniel 2.47).

Dans les deux cas, la capacité du serviteur conduit le souverain à reconnaître la source divine de la connaissance.

14. Les deux hommes sont élevés après l’interprétation

Joseph passe directement de la prison à une fonction extrêmement élevée.

Pharaon lui déclare :

« Je t'établis sur toute l'Égypte » (Genèse 41.41).

Il lui remet son anneau, le revêt de vêtements de fin lin et lui donne un collier d'or (Genèse 41.42).

Daniel connaît également une élévation spectaculaire :

« Le roi éleva Daniel et lui fit de nombreux et riches cadeaux. Il lui donna le commandement de toute la province de Babylone et le nomma chef suprême de tous les sages de Babylone » (Daniel 2.48).

Les deux récits suivent ainsi une progression comparable :

abaissement ou vulnérabilité ;

révélation divine ;

interprétation devant le souverain ;

reconnaissance de Dieu ;

élévation du serviteur.

15. L’élévation ne constitue pas la finalité théologique des récits

Il serait cependant réducteur de lire ces épisodes comme une simple promesse selon laquelle la fidélité conduirait nécessairement à une promotion sociale.

Joseph connaît auparavant l'esclavage et la prison.

Daniel vit dans la situation d'un Judéen déplacé à Babylone et vient d'être menacé de mort.

D'autres récits bibliques montrent par ailleurs que la fidélité peut conduire au martyre plutôt qu'à l'élévation.

La promotion de Joseph et de Daniel remplit une fonction particulière dans leurs récits respectifs.

Elle permet notamment à chacun d'occuper une position qui aura une importance déterminante dans la suite de l'histoire.

16. La providence transforme une situation de vulnérabilité

Un autre parallèle unit les deux personnages.

Joseph arrive en Égypte sans l'avoir choisi.

Daniel arrive à Babylone dans le contexte de la conquête.

Ni l'un ni l'autre ne commence son parcours comme membre puissant de la société dans laquelle il se trouve.

Pourtant, leur position de vulnérabilité devient progressivement le lieu d'une action providentielle.

Joseph résumera son propre parcours en déclarant à ses frères :

« Vous aviez projeté de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (Genèse 50.20).

Daniel 2 ne formule pas exactement la même déclaration, mais présente un renversement comparable : celui qui devait être exécuté devient celui par lequel les condamnés sont épargnés et qui reçoit ensuite une fonction importante.

17. Deux hommes capables de servir sans confondre service politique et fidélité religieuse

Joseph sert Pharaon.

Daniel sert Nébucadnetsar.

Cette situation montre que l'exercice d'une fonction importante au sein d'un pouvoir étranger n'est pas présenté en lui-même comme incompatible avec la fidélité au Dieu d'Israël.

Mais cette participation possède des limites.

Joseph attribue constamment à Dieu sa capacité d'interprétation.

Daniel refuse également de confondre sa fonction administrative avec une adhésion religieuse aux pratiques de Babylone.

Les chapitres suivants de Daniel montreront encore plus nettement cette frontière.

Shadrak, Méshak et Abed-Nego servent l'administration babylonienne, mais refusent d'adorer la statue (Daniel 3.12-18).

Daniel sert sous plusieurs souverains, mais refuse d'abandonner sa prière lorsque celle-ci est interdite (Daniel 6.5-11).

18. Une différence importante concernant les spécialistes étrangers

Dans Genèse 41, l'échec des magiciens et des sages égyptiens ne conduit pas à leur condamnation à mort.

Dans Daniel 2, l'échec des spécialistes babyloniens provoque au contraire une sentence collective :

« Le roi se mit dans une violente colère et ordonna de faire mourir tous les sages de Babylone » (Daniel 2.12).

Daniel est lui-même concerné par cette sentence.

Lorsqu'il reçoit la révélation, il demande :

« Ne fais pas mourir les sages de Babylone ! » (Daniel 2.24).

Cette dimension n'a pas de véritable équivalent dans Genèse 41.

Elle accentue le caractère dramatique de Daniel 2 et donne à l'intervention de Daniel une dimension de préservation collective.

19. Joseph reçoit l’interprétation ; Daniel reçoit le songe et l’interprétation

La différence la plus importante entre les deux récits demeure la nature exacte de la révélation.

Joseph entend le rêve et reçoit la capacité de l'interpréter.

Daniel doit connaître une information que le roi refuse de communiquer.

La structure peut être résumée ainsi :

Genèse 41 :rêve connu du roi → rêve raconté à Joseph → interprétation donnée par Dieu.

Daniel 2 :rêve connu du roi mais non communiqué aux sages → contenu du rêve révélé à Daniel → interprétation révélée → rêve et interprétation communiqués au roi.

Daniel 2 pousse ainsi jusqu'à son terme la démonstration concernant la révélation.

Daniel ne peut pas construire son interprétation à partir d'informations fournies par Nébucadnetsar.

La connaissance du songe lui-même doit venir de Dieu.

20. Un parallèle qui éclaire la continuité biblique

Les correspondances entre Joseph et Daniel montrent un modèle narratif commun dans les Écritures.

Un serviteur du Dieu d'Israël vit au milieu d'une puissance étrangère.

Un souverain reçoit une révélation qu'il ne comprend pas.

Les spécialistes du royaume se montrent incapables de fournir la réponse attendue.

Le serviteur de Dieu est appelé.

Il refuse de s'attribuer la connaissance.

Dieu fait connaître le sens du songe.

Le souverain reconnaît l'origine divine de cette sagesse.

Le serviteur est ensuite élevé.

Ces correspondances permettent de lire Daniel 2 dans la continuité de récits bibliques antérieurs sans conclure pour autant que les deux épisodes seraient identiques.

21. Daniel 2 approfondit le thème déjà présent dans Genèse 41

Genèse 41 affirme :

« Dieu a fait connaître au pharaon ce qu'il va faire » (Genèse 41.25).

Daniel 2 déclare :

« Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères et qui a fait connaître au roi Nébucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps » (Daniel 2.28).

Le principe théologique est comparable.

Mais Daniel 2 élargit considérablement l'horizon.

Le rêve de Pharaon concerne l'avenir de l'Égypte pendant quatorze années.

Le songe de Nébucadnetsar inscrit son propre royaume dans une succession de puissances qui conduit finalement au Royaume établi par Dieu.

Le thème de la révélation royale devient ainsi une véritable théologie prophétique de l'histoire.

22. Conclusion

Le rapprochement entre Joseph devant Pharaon et Daniel devant Nébucadnetsar repose sur des correspondances textuelles et narratives suffisamment importantes pour être pris au sérieux.

Les deux récits montrent un souverain troublé par un rêve, l'échec des spécialistes de sa cour, l'intervention d'un serviteur du Dieu d'Israël, l'attribution explicite de la connaissance à Dieu, la reconnaissance de cette origine divine par le souverain et l'élévation finale du serviteur.

La différence principale demeure néanmoins essentielle.

Joseph reçoit du roi le contenu du rêve qu'il doit interpréter.

Daniel ne le reçoit pas de Nébucadnetsar : **Dieu doit lui révéler à la fois le rêve et son interprétation**.

Cette différence renforce la thèse centrale de Daniel 2.

Daniel n'est pas présenté comme un interprète particulièrement habile capable de surpasser les spécialistes babyloniens à partir des mêmes informations.

Il connaît précisément ce qu'aucun être humain présent à la cour ne pouvait lui communiquer.

C'est pourquoi Joseph pouvait déclarer : « N'est-ce pas à Dieu qu'appartiennent les interprétations ? » (Genèse 40.8), tandis que Daniel affirme : « Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères » (Daniel 2.28).

Dans les deux cas, **le serviteur interprète, mais Dieu révèle**.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX024 - Le « mystère » dans Daniel 2 : sens et portée du terme araméen rāz https://schilo.org/anx024-le-mystere-dans-daniel-2-sens-et-portee-du-terme-arameen-raz/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX026 - Révélation divine et sagesse de cour dans l'Ancien Testament https://schilo.org/anx026-revelation-divine-et-sagesse-de-cour-dans-lancien-testament/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx025-joseph-devant-pharaon-et-daniel-devant-nebucadnetsar-paralleles-et-differences/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.